

Un cas concret : Oran

Henri MONOD

Président des Amis du MURS

Je ne suis ni un technicien de l'eau ni un scientifique, je viens simplement apporter un témoignage, celui d'une ville qui a connu de graves problèmes d'eau au cours d'une période que j'ai personnellement vécue.

Je vais vous parler du passé alors que le professeur Ramon Llamas vient de traiter des «Menaces et opportunités du futur». Ceci va vous paraître paradoxal. Je rappellerai la parole de Maurice Maeterlinck qui a écrit dans Temps enseveli *«le passé est le passé, disons nous et cela n'est pas vrai, le passé est toujours présent»*.

Je vais donc vous parler de la Ville d'Oran et de ses problèmes. Et là également on peut se prévaloir de la parole d'André Malraux qui disait *«le passé est un cadeau fait au présent pour préparer l'avenir»*. Je citerai pour ceux qui sont intéressés par les problèmes de l'eau en Oranie, cette province occidentale de l'Algérie, un remarquable livre retrouvé dans les archives familiales intitulé *«Les aspects physiques du Tell Oranais»* de Robert Tinthouin, paru en 1948 aux éditions Fouque. C'est un gros pavé très scientifique sur la question. Naturellement nous avons connu à cette époque les menaces, puisque c'est le sujet, de quantité, de coût et ainsi que les conséquences qui s'ensuivent sur les populations.

Permettez-moi de vous dire quelques mots d'histoire sur Oran et le site d'Oran, un

peu de géographie ensuite sur précisément l'aspect aquifère de cette région, la vie à Oran au quotidien et la solution apportée.

L'histoire d'Oran

C'est une histoire très ancienne. Elle est citée par Pline L'Ancien au Ier siècle, par Ptolémée au second siècle ; au VIème siècle par Procope et «Portus Magnus», Port Le Grand, Mers-El-Kébir, qu'on retrouve donc déjà chez les Latins. Et Arzew s'appelait «Portus deorum» (Le Port des Dieux), un site extraordinaire le Port des Dieux des Anciens. Au cours du temps, depuis quelques vingt siècles, les civilisations, les dominations, les ethnies se sont succédées dans cette partie occidentale de l'Oranie avec les Numides, les Carthaginois, les Romains, les Vandales, les Goths, les Portugais qui apportaient leur commerce, les Berbères, les Arabes, les Vénitiens, les Turcs, les Espagnols, à nouveau les Turcs et ensuite encore les Espagnols, enfin les Français au XIXème siècle et maintenant depuis 1962, les Algériens qui ont repris le contrôle gouvernemental de ce magnifique pays.

Chassé-croisé de civilisations, ne serait-ce que dans les dix derniers siècles puisque Oran, l'Oran moderne a été créé par les Ifrémides en 903, au Xème siècle autour de la source de Raz el Aïn est une histoire d'eau. Comme nous le verrons, et en moyenne tous les 130 ans, il y a eu un changement de civilisation ou de domination dans cette province de l'Oranie. Je ne voudrai retenir que quatre dates extrêmement importantes : sans m'attarder à l'eau découverte avec un bâton par le marabout El Haraoui je voudrais citer la peste du milieu du XVIème siècle, puis à nouveau la peste au XVIIIème siècle, ensuite ce fut le tremblement de terre qui a détruit totalement Oran. Les problèmes d'approvisionnement et toutes les épidémies qui ont suivi en 1790, ont provoqué le départ définitif des Espagnols en 1791. Pour finir rappelons le désastre du choléra en 1849, probablement dû à ces problèmes d'eau. Quand on parle d'Oran, l'eau est là présente tout au long des vingt siècles de son histoire.

Un peu de géographie maintenant :

Le site : Oran est située au pied du Murdjajo cette chaîne montagneuse avec le Pic de l'Aïdour qui culmine à 513 m avec 13 km à l'Ouest Port Le Grand (Merz-El-Kebir), et à l'est, la pointe de Canastel. L'Espagne n'est pas loin, c'est pour cela qu'on la retrouve toujours dans cette histoire d'Oran. Le Cap Falcon et le Cap Gata ne sont séparés que de 90

milles ; Gibraltar n'est pas très loin non plus, à 240 milles.

Du temps où l'Algérie était divisée en 3 départements celui d'Oran couvrait 67.000 km², c'est-à-dire 18 fois le Tarn et Garonne. Géographiquement, il y a trois grandes zones en Oranie : la zone Tell, proche de la mer ; les steppes sur les plateaux et enfin, la troisième zone, le Sahara ; trois zones parallèles.

Le climat est caractérisé par l'aridité, l'irrégularité des régimes, l'intense évaporation et la sécheresse fréquente l'été qui ont contribué, chacune pour sa part à poser ces problèmes dont nous allons parler.

L'Eau, pour les gens qui habitaient Oran, avait un pouvoir évocateur extraordinaire. L'utilisation, la recherche, la domestication de l'eau ont toujours posé des problèmes à tous les peuples du Tell oranais. Géographiquement, trois régimes gouvernent le problème aquifère de l'Oranie : l'**arésisme**, c'est-à-dire le non écoulement des eaux qui disparaissent sur les plateaux. L'**endorésisme** : l'eau ne va pas davantage à la mer mais demeure dans les sebkhas ou dans les dayas. Enfin l'**exorésisme**, c'est-à-dire l'écoulement à la mer par des oueds qui sont régis par le même système d'irrégularité, de sécheresse et parfois de flots dévastateurs des eaux.

J'ai parlé des sebkhas et des dayas. Les sebkhas sont des bassins fermés, allongés d'origine tectonique qui ont des eaux salées, complètement à sec l'été. Les dayas elles, sont des dépressions alluviales, qu'on retrouve tout le temps dans cette Oranie, qui ont une forme d'ellipse, qui ont des eaux douces et qui sont sujettes à des évaporations incomplètes c'est-à-dire qu'elles ne sont jamais complètement à sec l'été. Ainsi cette nature des terrains, la réserve aquifère profonde et la structure tectonique ont eu une influence déterminante sur le régime des eaux et la formation des nappes aquifères du Sahel méridional oranais.

L'eau à Oran.

Les problèmes portent à la fois sur la quantité et la qualité. C'est la grande nappe aquifère d'Oranie qui se trouve alimentée par la grande sebkha d'Oran qui a 40 km de long d'Est en Ouest, 13 km du Nord au Sud . La nappe profonde est alimentée par les eaux convergentes et elle est divisée en autant de bassins qu'il y a de seuils souterrains. Ces bassins sont au nombre de 4 : le bassin de Ras el Aïn, c'est-à-dire la source du Ras d'un

débit de 4000 m³, celui de Pont Albin, celui de Misserghin. Ce dernier était le paradis réputé des vergers, des mandariniers, des orangers, c'est là où a été inventée la Clémentine par le greffage sur des orangers de mandariniers. Le Père Clément de Misserghin avait découvert cette clémentine à cet endroit là, avec le ravin de Tammermouth, le paradis sur Terre avec des eaux pures et une végétation extraordinaire. Et enfin le quatrième bassin, le plus célèbre, le plus connu, celui de Brédéa qui donnait 10 millions de m³ et qui était le plus important et le plus célèbre parce que c'est lui qui a alimenté Oran depuis 1896. Brédéa avait un débit à cette époque là, dès l'arrivée des Français, ou trente ans après de 4000 m³. Il était passé en 1927 à 12000 m³ par pompage. Entre temps la population est passée de 3000 habitants en 1831, quand les Français sont arrivés, à 160.000 habitants en 1931. En 1955, elle atteint 400 000 avec tous les villages avoisinants. Cet extraordinaire débordement de population a bien entendu aggravé le problème de l'eau.

L'histoire d'Oran est ponctuée par les solutions qu'on a successivement tenté de lui apporter :

en **1864** : aménagement de la nappe de Brédéa

en **1878** : premier captage des eaux

en **1896** : premier pompage devenu nécessaire

en **1913** : captage total de la nappe de Brédéa

en **1924** : déjà le problème devient très grave. A partir de 1920, on constate un abaissement du niveau de la nappe de Brédéa et la situation devient très difficile.

en **1928** : on oblige tous les particuliers ayant des puits en Oranie à donner leur eau et on prend cette eau pour alimenter Oran puisque Brédéa ne suffit plus.

en **1938** : interdiction d'utiliser cette eau pour l'agriculture. Toute l'eau de Brédéa doit aller à l'alimentation de la ville d'Oran.

1941 : naturellement le problème devient intenable avec toutes les explosions auxquelles on pouvait s'attendre sur le plan social, (population etc...)

Ce n'est qu'après la deuxième guerre mondiale par le captage et l'adduction à Oran de l'eau de Beni Badhel qu'une solution au moins temporaire est intervenue.

En même temps que ce problème de quantité nous avons un problème de qualité. Les 4 bassins dont j'ai parlé plus haut, alimentés par les eaux de ruissellement, d'infiltration qui vont à la nappe profonde qui rejoint les eaux fossiles. Le fond de la nappe des eaux de Brédéa était une nappe d'eaux fossiles et karstiques. Une analyse de l'eau en 1931,

H. MONOD

affichée, officiellement publiée, à disposition de tous les oranais a donné comme analyse 2g de chlorure de sodium (exactement 1,9 g de chlorure de sodium). 1,2g de chlore, plus de la chaux, de la magnésie et des sulfates. Ces eaux très salées sont atteintes par les pompages dès que le volume des eaux utilisées dépasse celui des eaux pluviales de l'année.

En 1933 : prise de conscience de toute la population due à cette baisse du niveau de l'eau et à l'augmentation de la salinité d'où immédiatement une inquiétude très grande. Toute la population est saisie par ce problème qui devient le problème quotidien de tous les oranais. Brédéa à cette époque a fait couler des flots d'encre si je puis dire et d'éloquence, la vie municipale, le gouvernement général, la presse et même les tribunaux ont retenti des échos de toute cette polémique qui suivait «l'organisation» des pluies d'eau pour alimenter cette ville d'Oran.

La vie au quotidien.

Quelques mots sur cette vie au quotidien avec son côté pittoresque et son côté dramatique. Le côté pittoresque : c'est le vendeur d'eau avec sa peau de bique, sa clochette, sa coupelle dans laquelle on buvait. Cette eau n'était pas toujours recueillie dans des endroits très sanitaires, mais on voyait les oranais manger la «calentica», ce fameux flan au pois chiches que l'on vendait dans les rues. A côté du vendeur de calentica, il y avait le porteur d'eau et on buvait sa coupelle d'eau après avoir mangé son morceau de flan. Egalement pittoresques, les longues queues, place de la République à Oran, où toutes les ménagères venaient faire leur plein d'eau et remplir leurs bidons, leurs outres. Egalement, il existait des circuits parallèles parce qu'il y avait des «compagnies», si je puis dire, qui allaient chercher l'eau à Ras el Aïn ou à Misserghin et qui revenaient avec des tanks plein d'eau. Ceux qui avaient les moyens naturellement vivaient sur ce second circuit d'eau douce parce que l'eau était excellente à ces endroits, (donc problème d'ordre social).

Le côté dramatique était le rationnement d'eau. Dans le début des années 40, Oran a connu les rationnements : il y avait une heure d'eau le matin et une heure d'eau le soir, avec tous les problèmes sanitaires que cela peut poser : on remplissait les baignoires, les bombonnes, les casseroles. Le matin, on faisait le plein d'eau pour la journée, et le soir pendant l'heure de distribution d'eau, il fallait refaire le plein. Il y avait quand même un petit côté amusant, c'était le café à l'eau salée. Et les vieux oranais, une fois qu'ils ont eu de l'eau douce, mettaient du sel dans leur café parce qu'ils trouvaient ce café totalement insipide.

Le résultat s'en est fait également sentir sur le plan politique : au début des années 30, un abbé est arrivé, il a mis une soutane blanche, un grand casque colonial blanc et il a dit «je suis sourcier, je vais vous donner de l'eau». Il s'agissait de l'abbé Lambert. Il a parcouru tous les quartiers populaires d'Oran en disant «je vais vous donner de l'eau». Naturellement il n'a pas trouvé l'eau qui n'existait pas mais il s'est fait élire quand même maire d'Oran et puis député. Pour nous tous, oranais, l'eau était vraiment une bénédiction du ciel, un moyen de vivre.

J'en arrive à la fin, **quelle solution a été apportée** ? La solution a été extrêmement coûteuse : il a fallu aller chercher l'eau dans les monts de Tlemcen, aux sources de Beni Bahdel à 180 km d'Oran à travers un territoire extraordinairement mouvementé. Ce sont 180 km d'ouvrage d'art où les Français ont mis tout leur génie pour pouvoir réaliser cette adduction d'eau. En 1939, le barrage était déjà construit aux sources de Beni Badhel. Il était terminé. En 1941, la situation était devenue tragique entraînant le rationnement d'eau et la population qui continuait à croître de façon exponentielle avec tous les Français qui arrivaient de métropole et qui s'installaient à Oran (les Allemands étaient en France).

Quant aux coûts (également en conséquence énormes), ils avaient été estimés en 1938 pour l'ensemble des travaux à 175 millions de Francs de l'époque. En 1952, quand tous les travaux ont été terminés, ils se sont élevés à 7 milliards de Francs, 40 fois le devis initial. Le financement a posé d'énormes problèmes parce que la ville d'Oran ne pouvait pas payer de tels travaux. En 1948, il y a eu une entrevue dramatique entre le gouverneur général Naegelin et le maire d'Oran Fouques-Duparc qui affirmait «la ville ne peut plus payer, c'est l'explosion sociale si vous ne faites pas quelque chose, il faut que vous preniez en charge le règlement.» Finalement le gouvernement général a pris une grosse partie du financement à sa charge mais il restait encore un trou béant et le gouvernement français à Paris a décidé de le faire payer par le Ministère de la Marine.

Epilogue.

Le vendredi 13 juin 1952, la dernière conduite du dernier tronçon a été installée. Il y a eu le problème de nettoyage des réserves et du remplissage des conduites reliant tous ces bassins. Il a fallu 160.000 m³ simplement pour les remplir.

Le mercredi 16 juillet, c'est-à-dire un mois après, l'eau douce des sources de Beni Badhel arrivait enfin dans les quartiers périphériques d'Oran : Gambetta, Eckmühl, Saint

H. MONOD

Eugène ont bu le 16 juillet la première eau vraiment douce qui arrivait dans Oran.

Finalement le samedi 19 juillet la conduite de Brédéa est fermée et Oran est totalement alimentée avec les eaux douces des monts de Tlemcen de Beni Badhel. L'usine hydro électrique au pied du forage fournit 5 millions de kwh. Le réservoir de Beni Badhel contient 73 millions de m³, soit 3 années de consommation de la ville d'Oran. Ce samedi 19 juillet, c'est l'apothéose, l'eau coule dans toutes les fontaines, avec l'anisette bien-sûr. Tout Oran est dans la rue dans une fête, une explosion extraordinaire.

Ainsi donc, Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs, face à l'explosion démographique ayant comme source la natalité débordante de cette région plus l'immigration, entraînant comme corollaire l'intensification de la production agricole, les grands travaux menés, conduits, financés par les Français ont résolu le problème pour un temps mais rien n'est jamais acquis.

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs, voilà le petit caillou que je pouvais apporter aux grands travaux de réflexion, de pensée, de suggestion, d'imagination et le formidable défi lancé aux générations futures de l'humanité.

* * * * *